Le mieux vivre ensemble sur les voies publiques.

Pratiquant quotidiennement le vélo (ma voiture sert pour les courses, en attendant l’attelage vélo qui me permettra de m’en dispenser), j’ai l’opportunité en roulant de réfléchir à ce qui permettrait une meilleure cohabitation vélos-autos-camions.

Je constate que les professionnels (taxis, chauffeurs-livreurs, …) conduisent mieux que le commun, même s’ils ne respectent pas toujours le code de la route (vitesse, stationnement, …).

Mais les autres présentent, pour une trop forte minorité d’entre eux, un danger pour le vulgus pecum cycliste.

Deux remarques : en France, la répression est faible et le discours uniquement moraliste sur les pratiques interdites au volant (téléphones, stationnements, vitesses excessives, …). Beaucoup d’autres pays ne se posent guère les mêmes questions quant aux sanctions à appliquer.

Seconde remarque, et celle-ci s’adresse aux trop nombreuses personnes qui nous disent avoir peur de rouler à bicyclette, je pense que les aménagements routiers (et pourtant ils sont nombreux à être mal conçus pour protéger les cyclistes) ne sont pas la seule solution à rendre la cohabitation apaisée. Immédiatement d’ailleurs, il nous est retourné qu’ils sont coûteux à réaliser. Je pense que, comme dans beaucoup de choses, le « rapport de forces » est à construire. Je crois à l’effet « masse critique » qui veut que lorsqu’on est nombreux à avoir la même pratique, elle s’impose. Je constate son effet sur la partie de Lille dont le plan de circulation a été révisé récemment. Les automobilistes sont de moins en moins surpris de voir une arrivée de cycliste sur une contre-bande cyclable. Ils deviennent de plus en plus attentifs à l’ouverture d’une portière, les piétons également à la présence d’une piste cyclable sur trottoirs. Et tout cela est le fruit de l’arrivée qui devient massive de cyclistes, et les aménagements nécessités par ces aménagements n’ont certainement pas été excessifs.

Donc la combinaison d’aménagements peu coûteux et d’une massification de la pratique cycliste me semble être la clé d’une cohabitation qui, à défaut d’être totalement harmonieuse, se révèle plus respectueuse des plus fragiles occupants des voies publiques.

François Loiseau